
Le judaïsme marocain, une référence pour la coexistence judéo-arabe

Simon Lévy

Depuis de nombreuses années, le Maroc a joué un rôle important pour promouvoir le dialogue entre Israël et le monde arabe. Cette position originale s'enracine dans les liens étroits que les juifs d'origine marocaine ont toujours conservé avec leur pays d'origine. C'est cette relation privilégiée qui est au cœur de l'entretien que Simon Lévy a accordé à Jamila Houfaïdi-Settar.

– Les efforts de S.M. le Roi ont grandement contribué à l'avènement de l'accord israélo-palestinien. Est-ce donc le couronnement d'une certaine approche du conflit israélo-palestinien?

Il est incontestable que les efforts patients de S.M. le Roi ont grandement contribué à l'avènement de l'accord palestino-israélien. Ces efforts ont commencé avec la visite au Maroc en 1970 de Nahum Goldman alors président du Congrès juif mondial et qui représentait une tendance ouverte et favorable au dialogue israélo-arabe. Cette visite intervenue trois ans seulement après la guerre des Six jours avait provoqué un premier choc. Depuis, les efforts du souverain en ont produit d'autres. Le plus marquant étant la visite, en 1986 à Ifrane, de Shimon Pérès alors chef du gouvernement israélien.

Le congrès de Rabat-Hilton, en 1984, mérite également d'être signalé. La tenue du congrès du Conseil des communautés israélites du Maroc en présence de tout un aréopage de personnalités juives allant du Rabbín Rosen de Roumanie jusqu'au Sénateur Solarz, chef à l'époque de la commission des Affaires étrangères du Sénat américain, fut l'occasion d'un dialogue public entre hommes politiques marocains, parlementaires et députés israéliens d'origine marocaine. Ces initiatives ont provoqué deux types de réactions au sein du monde arabe. D'un côté, ceux qui, ne désapprouvant pas de tels contacts, disaient "pourquoi pas?" dans une

sorte de passive bienveillance avec l'espoir de voir se dégager de nouvelles voies pour le dialogue. De l'autre, les tenants du front du refus qui critiquaient de façon viscérale et parfois violente allant jusqu'au rappel de tel ambassadeur arabe accrédité à Rabat.

De telles réactions ont parfois été relayées par certains médias du Moyen-Orient exprimant violemment leur hostilité aussi bien en 1984 lors de la tenue du congrès du Conseil des communautés israélites, qu'en 1986 lors de la visite de Shimon Pérès. Or dans tous ces cas de figure, l'initiative du contact procédait de la conviction simple que discuter n'engage à rien mais apprend à se connaître et peut conduire à ouvrir des voies plus praticables, en rupture avec les sentiers battus de l'intransigeance menant aux impasses.

Quant aux Palestiniens, comme tous les peuples, tout en étant fortement unis autour de leur cause nationale, leur opinion est depuis longtemps traversée par des sensibilités différentes à l'égard du dialogue avec les Israéliens. C'est ainsi que, dès 1973, se distinguait au sein de la résistance palestinienne, la voix de Nayef Hawatmé qui le premier préconisait le dialogue avec la gauche israélienne et cette attitude nouvelle était apparue en écho à la formulation d'une revendication nouvelle, celle de l'édification d'un Etat palestinien "*sur toute portion libérée du territoire national*". Il a, semble-t-il, évolué depuis.

Avec le recul historique, nous mesurons le caractère hardi et novateur de cette vision lorsque nous savons qu'à l'époque toute ouverture sur l'opinion ou les forces politiques israéliennes était considérée comme une trahison.

Malgré ces obstacles, le Maroc a su développer une ligne constante qui est demeurée, il faut bien le souligner, celle de l'engagement en faveur de la cause arabe, comme lors des guerres de 1967 et de 1973. Mais c'est une ligne de conduite ouverte, forte précisément de cette solidarité sans faille qui lui a permis d'agir dans le sens du dialogue et du compromis dynamique menant aux négociations pour la paix entre Israéliens et Palestiniens. Un des atouts du Maroc, c'est qu'il n'a jamais instrumentalisé la cause palestinienne à des fins de politique intérieure, ce qui lui a permis de concevoir la cause du peuple palestinien en dehors des contingences immédiates et de tableur sur le temps et la durée dans la recherche des solutions.

Car une fois les remous apaisés, les initiatives prises par le Maroc laissaient un effet bénéfique des deux côtés en ce sens que les Israéliens apprenaient que le dialogue était possible avec les Arabes, tandis que du côté arabe et palestinien, petit à petit, naissait la conviction que les ouvertures ainsi créées confortaient l'espoir d'une véritable négociation menant à la satisfaction des droits nationaux du peuple palestinien.

— *Peut-on dire que le Maroc aujourd'hui initie avec succès une rationalisation du nationalisme arabe?*

Le nationalisme arabe est-il plus moderne? Certes, il a changé de nature même s'il reste ici ou là des îlots de crispation. Globalement oui, le nationalisme arabe a changé de nature. Il n'est plus celui des années 1960 et 1970, consubstantiel de l'anticolonialisme dont les principaux combats se situaient en Afrique du Nord et sur le canal de Suez aux beaux jours de la mobilisation patriotique couronnés par le nasserisme. Les échecs de ce nationalisme-là, axé sur un idéal unitariste et gravement marqué par l'échec militaire de 1967 ont donné lieu à l'autocritique et à la naissance, par la suite, d'une vision plus réaliste et progressive que le volontarisme nassérien ou baathiste. D'autres variantes du nationalisme arabe ont été observées au Moyen-Orient comme en Afrique du Nord. Mais une fois l'œuvre de libération nationale achevée, les pays arabes se sont positionnés autour de la question palestinienne, point focal de ralliement au nationalisme arabe, mais en même temps ligne de clivage entre les visions syrienne, égyptienne et jordanienne. Cependant de conférences en sommets, elles se rapprocheront pour aboutir en 1982, à Fès, à une nouvelle plate-forme qui intègre l'existence de l'Etat d'Israël en tant que réalité au Moyen-Orient.

C'est une évolution qui traduit le dépassement d'une crise du nationalisme arabe (Al Qawmiya Al Arabiya) meurtri par l'impuissance devant l'attaque du Liban en 1982 et par l'ampleur de la distance encore creusée entre les combattants palestiniens et la terre de Palestine. Un autre facteur indéniable dans cette évolution est l'affaiblissement, puis l'effondrement du camp socialiste; car n'oublions pas que lorsque Anouar al-Sadate a engagé des négociations de paix avec Israël, l'URSS, qui y était fortement opposée, avait soutenu les pays du Front du refus. Il ne faut pas en conclure que le nationalisme arabe n'est plus une réalité active. C'est encore une force basée sur l'unité de la langue, de l'histoire et une représentation de l'avenir.

Mais s'il est exact qu'il y a eu mise à jour, il reste toujours difficile de "rationaliser" un nationalisme, qui, comme tout nationalisme, comporte un vecteur affectif. C'est précisément au Maroc que nous avons eu durant la guerre du Golfe une expression de la vitalité de ce nationalisme comme sentiment profond et respectable de solidarité avec le peuple irakien soumis aux bombardements aveugles.

— Toute nouvelle approche du conflit israélo-palestinien se devait-elle donc de capitaliser cette évolution?

Le mérite de S.M. le Roi est d'avoir su tirer les leçons de ces réalités historiques et les conséquences à mettre en œuvre au plan politique, avec l'avantage énorme d'être un monarque dont les choix et les décisions diplomatiques bénéficient, pour se concrétiser, de la durée et de la

stabilité, non soumis qu'ils sont aux contingences politiques et aux échéances électorales.

Un atout supplémentaire que le souverain a veillé à préserver et valoriser est l'énorme proportion de la population marocaine en Israël (500.000) qui a su, à chaque fois, relayer de façon organique, en Israël même, les messages de paix émis du Maroc. Cette communauté garde un souvenir ému, parfois même magnifié, de sa vie au Maroc, et symbolise son attachement sentimental par les portraits de Mohamed V et de Hassan II, exposés dans de nombreux foyers. Ces Israéliens savent qu'ils ont leurs racines ici, au Maroc dont ils n'ont jamais été chassés.

La position constante et officielle du Maroc à leur adresse est qu'ils peuvent revenir quand ils le veulent, la nationalité marocaine ne se perdant pas. Sa réaffirmation en 1977 a joué comme un détonateur qui a favorisé une série de visites au royaume effectuées notamment par des journalistes qui à leur retour témoignaient de la convivialité et de la chaleur de l'accueil ainsi que des progrès et des réalisations en cours dans notre pays.

— *Comment le judaïsme marocain a-t-il contribué au succès du rôle du Maroc en faveur du dialogue?*

D'une façon générale, le judaïsme marocain est concerné de deux manières. Il porte d'abord dans sa conscience le témoignage d'une heureuse cohabitation au Maroc avec l'Islam et l'Arabité et le souvenir de l'attitude courageuse et historique du Roi Mohamed V qui avait protégé les juifs marocains contre les décrets racistes de Vichy. D'autre part, les conflits récurrents entre Israël et les pays arabes ont occasionné des vagues d'émigration de juifs marocains soumettant la communauté juive à une certaine tension, mettant parfois à mal l'harmonie de sa coexistence paisible dans la société marocaine.

En fait, les périodes d'émigration ont été vécues dans le déchirement et la frustration à la fois par la communauté juive et par la communauté musulmane du Maroc. C'était une phase difficile et même si elle n'a comporté ni menace, ni contrainte pour les juifs, elle s'est traduite, surtout après 1967, par un repli de la communauté israélite sur la vie quotidienne et dans une sorte de marginalité — paisible, certes — par rapport à la vie publique.

Cette situation allait être corrigée avec la Marche Verte qui a joué un rôle de détonateur, revivifiant le sentiment de marocanité des juifs; d'autant plus que nombre d'entre eux étaient originaires du Sud et se sentaient ainsi doublement interpellés par l'affaire du Sahara marocain.

Dans cette mobilisation générale du peuple marocain, la communauté juive a pris toute sa part, en tant que composante de la nation marocaine, au Maroc même comme à l'étranger fermant une parenthèse de repli et

de retraite. C'est à partir de là en fait que tout a changé et que le judaïsme marocain s'est redynamisé. Alors, apparaissent Identité et Dialogue à Paris et au Maroc, le Groupe Maimonide¹ qui, tout en étant informel, a pu investir les centres d'action et de décision communautaires pour permettre de réintégrer les juifs marocains dans les circuits de la vie publique de leur pays.

C'est ainsi que, dans le cadre du processus de démocratisation engagé en 1974, des citoyens juifs se présentent aux élections locales, professionnelles et législatives, sont élus (ou non) sur des listes de diverses formations. Plus récemment, André Azoulay, responsable d'Identité et Dialogue, a été nommé conseiller de S.M. le Roi, et le ministre du Tourisme du gouvernement qui vient d'être formé est Serge Bardugo, secrétaire général du conseil des communautés...

– Cette restructuration du judaïsme marocain a-t-elle préparé un engagement en faveur du dialogue israélo-palestinien?

Au départ, notre rôle dans ce sens se devait d'être discret. Nous étions tenus de prendre en compte l'opinion de la majorité dans notre pays de façon à ne pas créer d'incompréhension. C'était une étape consacrée à la discussion et à l'explication de nos initiatives. A l'extérieur, Identité et Dialogue, qui n'agissait pas dans les mêmes conditions, était plus libre dans ses démarches auprès de l'opinion publique française, européenne et israélienne. Au Maroc même, le groupe composé d'intellectuels et d'hommes d'affaires dont nous avons parlé, se livrait à un travail de clarification sur les idées qui animaient ses membres.

Il s'agissait d'abord d'intégrer la communauté juive dans la vie publique et redonner son plein sens à la citoyenneté des juifs qui ont fait le choix de rester au Maroc. Pour cela, il fallait être d'accord sur un certain nombre de questions ce qui passait par la définition d'une position non équivoque sur l'une des questions importantes de la politique nationale: la question palestinienne.

Très vite se sont affirmés les termes de notre conviction pour la solution du conflit du Moyen-Orient: Israël a le droit d'exister et le peuple palestinien doit voir ses droits politiques et nationaux satisfaits. Des négociations devaient avoir lieu pour arriver à une telle solution. Les choses étaient ainsi claires entre nous et nous agissons sur cette base. Avec Identité et Dialogue, nous nous rencontrions sur des initiatives communes telle qu'en 1978 lors du symposium mondial sur le judaïsme marocain à Paris.

Nous avons également l'occasion d'agir ensemble tout de suite après la Marche Verte. C'était la mobilisation pour faire connaître la cause marocaine à l'étranger en particulier en France, aux Etats-Unis auprès des milieux juifs internationaux et des médias internationaux. De là,

nous avons développé des relations avec d'autres organisations juives dans le monde les amenant à venir voir comment nous vivions au Maroc. L'idée que nous défendions était que les juifs pouvaient vivre avec les Arabes; nous en étions l'exemple.

Ce message était d'une importance capitale pour vaincre les réticences fondées sur la conviction de beaucoup de juifs dans le monde que ce "vestige" de communauté juive dans un pays arabe ne nécessitait qu'une aide financière pour partir... et c'était tout. Or ce n'était pas du tout cela au Maroc. Nous avons défendu l'idée que nous sommes là, au Maroc et que nous sommes des citoyens à part entière.

Cette idée s'est révélée porteuse. Ce message simple et fort nous a permis de consolider notre positionnement vis-à-vis de l'opinion publique à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

— *Et l'action d'Identité et Dialogue?*

Agissant à partir d'une communauté émigrée en France, Identité et Dialogue avait un autre type d'arguments qui se résumait en ceci: nous n'avons jamais été chassés de notre pays; nous nous sentons proches du Maroc; nous nous sentons proches d'Israël; nous sommes pour la paix entre Israël et les peuples arabes.

En somme, au sein d'Identité et Dialogue, les gens se disaient juifs et arabes en même temps. Nous sommes à une position charnière. Pour la paix, donc, nous apportons un témoignage de valeur absolue en faveur de la coexistence. D'autre part, Identité et Dialogue était en contact aussi bien avec le gouvernement israélien qu'avec l'OLP où feu Issam Sartouï était chargé de ce genre de contacts. Identité et Dialogue essayait chaque fois que possible d'impulser des initiatives communes.

— *Cet engagement du judaïsme marocain émane-t-il de convictions politiques ou de positions subjectives?*

La réponse est plus simple. L'engagement des juifs du monde est de manière générale en faveur de la paix nécessaire à la survie d'Israël. A partir de là, il y a deux façons de voir: la solution du conflit par la confrontation ou la réalisation de la paix par la négociation. Sur le terrain politique, il ne faut pas prendre les juifs comme un bloc uniforme; ils manifestent des opinions et des nuances allant du sionisme jusqu'à l'antisémitisme en y incluant toutes les variantes intervenues avec le temps.

Ce qu'il est important de souligner c'est plutôt dans quelle mesure des gens ayant fait un choix de paix voient s'élargir l'audience de leur message et accueillent aujourd'hui l'événement que constitue la poignée de main entre Arafat et Rabin. Poignée de main qui est l'avenir.

Pour reprendre le cheminement de l'action du judaïsme marocain, on peut citer trois dates:

En 1978 le premier symposium mondial sur le judaïsme marocain² a été organisé à Paris où nous avons pu réunir des Juifs marocains du Maroc, d'Israël, du Canada, des Etats-Unis, d'Espagne, de France,... avec des musulmans marocains de différentes tendances. Ce congrès dont l'objet était culturel — ce qui n'allait pas sans dialogue politique fécond — mit en valeur le patrimoine judéo-marocain qui matérialise une culture et sa créativité propre. Cette culture féconde est porteuse de paix et c'est le premier message qui a été transmis lors de ce congrès.

L'autre message était le rappel à toute cette diaspora que ses racines étaient au Maroc. Les juifs marocains d'Israël pouvaient donc être fiers de leur pays d'origine. Cela était très important dans la situation où se trouvent ces juifs par rapport aux Ashkénazes qui, en Israël, se considèrent comme porteurs des lumières de l'Europe.

En 1984, il y a eu à Rabat le congrès du conseil des communautés israélites du Maroc, rendez-vous dans la capitale du Royaume, des juifs marocains venant de différents pays. Ces congressistes se disaient: "*Nous pouvons aller chez nous et nous y exprimer*". C'est énorme que des hommes politiques, des députés israéliens, travaillistes ou même du Likoud aient pu prendre la parole devant des hommes politiques marocains, musulmans, dialoguer avec eux. Ces juifs marocains d'Israël revinrent du Maroc confortés par cette rencontre, par l'événement.

Fin 1985, à Montréal, nous avons organisé le premier congrès du Rassemblement Mondial du Judaïsme Marocain (RMJM) qui regroupe des organisations et personnalités judéo-marocaines du Maroc, d'Israël, de France, du Canada, des Etats-Unis, d'Espagne, de Belgique, de Grande Bretagne, du Vénézuéla, etc..

Le président en est, staturairement, le secrétaire général du conseil des communautés israélites du Maroc. La plate-forme du rassemblement s'articule autour de trois points: la préservation du patrimoine culturel du judaïsme marocain, le soutien aux causes nationales marocaines et l'action en faveur du processus de paix au Moyen-Orient.

Le RMJM fonctionne régulièrement, son action est concrète, les Israéliens qui en sont membres et responsables sont des hommes de paix. Plus quotidiennement, à chaque Haïloula³, ou peut-être sans aucune occasion, les juifs marocains d'Israël, suivant le droit qui leur est reconnu de rentrer chez eux, viennent au Maroc et, une fois repartis racontent ce qu'ils ont vu. Ils savent qu'ils ne sont plus obligés d'aller seulement vers l'Europe, ils savent qu'ils peuvent rentrer chez eux. Et c'est là quelque chose qui leur confère une supériorité par rapport à d'autres Israéliens originaires de Russie, de Pologne ou d'ailleurs qui ont l'Holocauste pour passé immédiat.

Nous avons contribué à l'émergence d'un judaïsme plus souriant, qui fait que des juifs peuvent avancer avec moins de peur de l'"Autre", un judaïsme de paix.

*Entretien conduit à
Casablanca
par
Jamila Houfaïdi-Settar*

Simon Lévy est professeur à la Faculté des Lettres de Rabat, membre de bureau politique du Parti du Progrès et du Socialisme, secrétaire du Comité de la communauté juive de Casablanca et membre du Comité exécutif du Rassemblement Mondial du Judaïsme Marocain.

Notes :

- 1 En référence à Ibn Maimoun (XII^e siècle), le plus grand philosophe et théologien juif de langue arabe, symbole de la symbiose culturelle de l'âge d'or de la civilisation arabe en Andalousie. Né à Cordoue, il résida à Fès durant cinq ans avant d'émigrer à Fostat, en Egypte...
- 2 Organisé par Identité et Dialogue, avec la collaboration et sous le patronage du Conseil des communautés israélites du Maroc. Ce message était donc un appui, une réhabilitation tendant à l'affirmation d'un establishment judéo-marocain en Israël et un renforcement des hommes politiques issus de ce milieu.
- 3 Haïloulâ: pèlerinage collectif sur la tombe d'un des quelques six cents lieux saints vénérés par les juifs du Maroc.